

UNE AFFAIRE DE CŒUR (2)

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait:

christian.moriat@orange.fr

Dialogue pour 2H

Humour médicalisé

Durée : 6 mn

A : Est-ce que vous avez du cœur ?

B : Je pense... Oui... Même si je ne m'appelle pas Rodrigue.

A : Si je vous demande ça, c'est parce que j'en connais qui se font greffer le cœur de Pierre, Paul, Jacques. Après ils s'étonnent de tomber sur un bec.

B : Ah non ! Je suis propriétaire de mon cœur. Mon percepteur vous le dira. Je paie l'impôt foncier sur le cœur. Mais, ce n'est pas de gaieté de cœur.

A : Ce n'est pas comme moi. J'en ai loué un. Et je l'ai accepté de bon cœur. Certes, vous me direz que tous les cœurs sont dans la nature. Mais les cœurs de réforme, ça revient tout de même moins cher. Et je peux vous en parler à cœur ouvert.

B : C'est vrai qu'il ne faut pas se faire greffer n'importe quoi.

A : J'ai un voisin - Pierre Bénite, qu'il s'appelle. C'est un calotin de la plus belle eau.

B : Une perle, en quelque sorte.

A : Je le connais bien. Il habite près de chez moi, du côté de Lyon. L'an dernier, on lui a refourgué un cœur de pierre.

B : C'est lourd à porter.

A : Je vous crois. Mais le chirurgien n'avait que ça sous la main. Puis allez vous plaindre ! Surtout une fois que c'est fait ! Parce qu'une fois allongé sur le billard, vous n'avez qu'une chose à faire : roupiller ! Et comme en plus, vous ne sentez rien, les toubibs, ils en profitent pour vous refiler du bas de gamme. Au nom de la rentabilité...
Après, quand vous vous réveillez, c'est à contre cœur.

- B** : Surtout si le praticien vous a greffé un cœur de babouin. La tête que vous devez faire en vous regardant la première fois dans une glace !
- A** : Là, vous n'avez qu'une chose à faire : demander à l'anesthésiste qu'il vous rendorme !
- B** : C'est vrai qu'on ne peut pas accepter n'importe quoi. Mais ça coûte cher au contribuable. Car, à force, la Sécu ne remboursera même plus le fil des sutures.
- A** : Pour ma femme, ils lui avaient choisi un « Cœur de lion », comme greffon.
- B** : Ca devait sentir bon ? Surtout s'il était fait à cœur.
- A** : Hélas ! Il l'était...Une infection ! Son bec, dès qu'elle l'ouvrait, ce n'était plus une bouche. C'était une grille d'égout.
- B** : A vous dégouter du camembert pour le restant de vos jours... !
Ce n'est pas comme ma copine Raymonde. Un beau matin, en se levant, elle s'est réveillée avec le cœur gros.
- A** : Ca doit faire drôle.
- B** : Je pense bien. « Ooh ! » que je lui ai fait. « Ooh ! Qu'est-ce que t'as ? Tu m'as l'air d'avoir grossi ! Fais donc un régime ! »
Aussitôt sec, elle est allée voir un médecin, qui lui a dit : « C'est un problème cardiaque. Je veux en avoir le cœur net. »
Il n'a pas hésité. Il a ouvert. Il est allé droit au cœur du problème.
Je vous passe les détails...Il y avait du sang partout. Au plafond. Sur les murs. Sur les lunettes du praticien... A un moment donné, il s'est même plaint auprès de son assistant : « Faites quelque chose, bon sang ! Au lieu de me regarder, comme ça ! Bras croisés ! Epongez-moi ! »
Il a fini par lui essuyer le front ! Au grand dam du toubib qui s'énervait. « Puis arrêtez d'éclairer le plafond, avec votre lampe ! » qu'il a encore crié. « Je ne vois rien. »
- A** : Il avait pris son affaire à cœur.
- B** : 'Faut croire. Les médecins, ils n'ont pas des métiers faciles.
- A** : Oui. Mais ils sont bien payés.
- B** : Bref. Après avoir examiné notre malade, il lui a expliqué : « Je vois ce que c'est. Vous avez quelque chose sur le cœur.
-Hier soir, j'ai mangé du boudin aux pommes, qu'elle lui raconte. Histoire de guider ses recherches. C'est peut-être ce qui m'écœure ?

- Ma pauvre dame, qu'il lui a fait. Votre cœur, il est foutu. Mais si le cœur vous en dit, je peux vous le remplacer.

Profitez-en, qu'il a ajouté. Aujourd'hui, ce sont les soldes. Et vous tombez bien. J'ai justement un cœur d'or.

-Je n'ai pas les moyens, qu'elle lui a répliqué.

-Dommage. En cette période de crise, l'or est une valeur refuge... Enfin, si vous ne pouvez pas, n'en parlons plus... Seulement, pour l'instant, je n'ai rien d'autre. On en attend, mais avec la grève des transports, le cœur nouveau, ce n'est pas comme le beaujolais, il n'est toujours pas arrivé. »

A : Alors ? Comment il a fait ?

B : C'est son assistant qui s'est proposé, grand seigneur :

« Je lui offre mon cœur.

-Vous voulez rire ? » qu'il s'est étonné, le chirurgien.

Il lui a répondu : « Il n'y a pas de quoi se tordre. Puis, vous n'avez pas le monopole du cœur. Je le fais pour la science.»

Comme il avait le cœur sur la main, le praticien le lui a pris.

A : Aussi sec ?

B : Aussi sec... Alors, il y est allé de bon cœur. Il a pris le cœur de l'infirmier. L'a nettoyé à l'eau de javel - car il voulait en avoir le cœur net - A retiré le vieux. L'a remplacé par le nouveau. Puis l'a recousu. Puisqu'il fallait que le cœur soit bien accroché.

A : Il ne s'agissait pas qu'il le perde en route.

B : Exactement... Aussitôt après l'intervention, ma copine, elle s'est regardée dans son face-à-main. Et elle a vu que le toubib, il avait fait une fausse manœuvre. Son cœur, il le lui avait greffé au bord des lèvres. Ce qui, vous l'avouerez, n'était pas sa place habituelle. Et ça lui faisait la bouche en cœur.

A : La faute à la lampe du bloc opératoire ?

B : Sans doute...Malgré tout, elle

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f